

Jacques Salomé, en toute intimité...

Propos recueillis par Marjolaine Watelle

On ne présente plus Jacques Salomé tant il a œuvré et écrit pour une meilleure communication. Nous l'avons rencontré pour parler de sa carrière, de son chemin, de ses doutes... pour mieux connaître l'Homme.

Atteint aujourd'hui par la maladie, il a souhaité à sa manière répondre à nos questions. Tout en respectant sa convalescence, il a pu apporter son regard éclairé sur les faits de notre quotidien.

Jacques, merci de nous accorder de votre temps. Vous œuvrez depuis des années et avez tant fait pour « démocratiser » la communication en famille et dans le couple... Vos livres sont dans toutes les bibliothèques et dans de nombreuses maisons.

Un nombre incalculable de personnes a assisté à vos conférences. Vous êtes un pionnier dans la matière. Si vous deviez faire le bilan de ces années de recherche, quel message donneriez-vous à vos lecteurs ?

A travers mes ouvrages, qui comptent 70 à présent, je défends inlassablement une démarche qui incite à prendre soin des relations significatives de notre vie.

Je montre, à travers mes propres expériences, quelques chemins possibles pour se libérer d'un des pièges les plus fréquents dans les relations humaines : celui de l'accusation d'autrui et de l'autoaccusation de soi-même.

Je tente de redonner un espace de liberté fondé sur trois ancrages : apprendre à s'aimer, oser se respecter et prendre le risque de se responsabiliser face aux conséquences de ses actes et comportements.

Nous sommes tous des êtres de relation. Il nous appartient de proposer des relations les plus vivantes, les plus dynamiques possibles à tous ceux, proches ou moins proches, qui irriguent, traversent ou perturbent notre existence.

Persuadé que la communication relationnelle est un des enjeux le plus vital, le plus essentiel, le plus vivifiant pour notre existence, j'invite nos lecteurs à oser la découverte d'une communication qui puisse nous relier, nous amplifier, nous permettre d'accéder au meilleur de nous-mêmes et par là, au meilleur de l'autre.

Quelles ont été pour vous les plus belles rencontres dans votre carrière professionnelle ? La ou les personnes qui vous ont fait opérer un déclin ?

Le parcours de vie de chacun est traversé par ce que j'appelle

les situations structurantes d'une existence (dans mon cas, la maladie qui a surgi très tôt dans ma vie), et puis ces rencontres essentielles, significatives, décisives (j'en ai eu cinq ou six), qui vont inscrire un message, vont donner un sens nouveau à notre existence.

C'est par ces rencontres que j'ai accédé à un nouvel état de conscientisation, à une nouvelle qualité de vie, c'est-à-dire à une certaine qualité de relation avec moi-même et avec autrui.

La rencontre avec **Philolaos Tloupas**, un Grec, devenu aujourd'hui un sculpteur connu et apprécié, a eu un caractère magique, elle a structuré toute ma vie professionnelle.

A vingt et un ans, j'ai voulu faire de la poterie.

Je suis devenu potier et même instructeur de poterie au Centre national des ateliers éducatifs (dans la vallée de Chevreuse).

Ce qui eut un très grand impact dans les années 60, car l'idée était de proposer des stages pour permettre à des ouvriers, employés, des gens « exploités » dans le monde du travail, de devenir de créateurs, de réalisateurs et parfois même d'inventer leurs propres œuvres.

C'est à cette étape de ma vie que j'ai découvert Philolaos Tloupas.

Je ne sais pas si c'est lui qui me prit en affection, ou moi qui lui ai reconnu une valeur de maître, mais il m'apprit la rigueur, l'exigence du bien faire dans le bien-être, au sens fort du terme.

Il m'apprit la patience et la concentration (moi qui étais un peu touche-à-tout, éparpillé et dans l'improvisation).

Et surtout l'exigence dans ce que je fais - non pas réaliser un chef-d'œuvre, mais un pot, un vase, un plat, équilibré, harmonieux, vivant au toucher, fonctionnel (il demandait de préparer cinquante boules de terre, de les jeter sur le tour, de les centrer, puis les enlever... et recommencer, ainsi de suite, des dizaines de fois !).



Cet homme m'a transmis un message que j'ai mis très long temps à comprendre : **« Il faut se comporter comme un prince devant le travail ! »**

Il ne faut pas être asservi par la tâche, soumis à la technique, mais se comporter comme un seigneur devant l'une et l'autre.

Si j'ai mis des années à comprendre le sens de cette phrase, elle a ensuite conditionné toute ma relation au travail.

Je n'ai plus jamais vécu le travail comme une contrainte, mais à l'intérieur d'une relation de respect et de liberté ; liberté qui me stimulait et me donnait beaucoup de plaisir.

Ce plaisir aujourd'hui est partagé - dans l'hiver de ma vie, atteint par la maladie, mes capacités d'expression sont diminués, mais soutenu par mon épouse - une merveilleuse rencontre - je continue à employer des moyens différents pour poursuivre ce chemin de la transmission en réciprocité dans la rencontre avec mes fidèles lecteurs.

Remerciant à la vie de m'avoir offert ces cadeaux, je souhaite à chacun de pouvoir accueillir le surgissement de ces rencontres, permettant de se réconcilier avec le meilleur de soi-même, avec le sentiment d'une rencontre juste, évidente, sereine qui met fin à nos doutes, à nos errances.

Parlez-nous des doutes que vous avez parfois traversés et des erreurs qui ont été constructives en tant qu'homme, et les répercussions sur votre travail public.

J'ai connu le doute. J'ai été souvent dévalorisé, et même si je me suis rarement dévalorisé moi-même, cela a laissé des traces.

Je me suis souvent demandé si ce que je faisais était bien. J'ai douté de la solidité de ce que j'étais, de la validité de ce que je faisais, de la valeur de ce que je produisais, j'écrivais...

Bien sûr qu'aujourd'hui je ressens de la fierté quand je lis certains articles à mon sujet dans la presse, des comptes rendus de mes ouvrages, quand je reçois tout ce courrier de la part de lecteurs enthousiastes, ou ceux qui ont assistés à mes conférences et mes séminaires. Mon besoin de reconnaissance, s'apaise.

Pour aller dans le sens de votre question, je vais vous parler de ma première expérience professionnelle.

A 24 ans, après avoir fait des études de droit et de comptabilité, j'ai accepté un poste de direction d'une maison d'enfants placés par le ministère de la Justice. J'étais évidemment trop jeune pour assumer une telle responsabilité.

Dans cet établissement j'ai découvert les incroyables ressources et capacité à se reconstruire, d'enfants qui avaient été maltraités, violents et qui ne connaissaient d'autres langages que celui de la violence sur les autres et aussi sur eux-mêmes.

J'y suis resté douze ans. J'en ai bavé, j'ai fait toutes les erreurs possibles, mais j'ai beaucoup appris au contact de ces enfants, qui étaient des « caractériels intelligents ».

Ils m'ont appris à entendre, à ne pas m'attacher aux apparences. J'ai grandi avec eux.

J'ai appris comment passer de l'affrontement à la confrontation. J'ai découvert la complexité des relations humaines.

C'est à ce moment que j'ai commencé à suivre des cours de psychiatrie sociale, pour m'orienter par la suite vers la psychologie humaniste.

J'ai réalisé que j'étais un infirme de la communication, que je ne savais pas communiquer, c'est à dire mettre en commun.

Je souffrais beaucoup de mes propres errances, erreurs, répétitions qui s'accumulaient dans ce domaine et touchant à ma vie intime, sociale ou professionnelle.

A travers une psychanalyse personnelle, vers mes vingt-huit ans, j'ai pu entreprendre un premier travail de défrichage sur les zones d'ombre de mon histoire, sur la partie aveugle de mon existence, naviguant entre doutes et certitudes erronées, entre enthousiasme et déceptions, entre interrogation et évidence.

Toutes ces découvertes vécues m'ont entraînés dans l'univers fantastique de relations humaines, univers que je n'ai plus quitté : celui d'apprendre à me dire, à entendre, à partager, à me relier avec respect et tolérance à ceux qui m'entouraient, à proposer des communications et relations vivantes.

Vous avez été médaillé de l'ordre national du mérite par l'éducation nationale pour votre travail sur la relation parent / enfant, j'imagine que vous le vivez comme un honneur ?

Sur la proposition du Ministre de l'Éducation Nationale, j'ai reçu à deux reprises la médaille de l'ordre du mérite pour mes travaux et mes recherches sur la communication non violente à l'école : en 1991 j'étais nommé Chevalier dans l'ordre National du Mérite par le Président François Mitterrand, et en 2004, Officier dans l'Ordre National du Mérite par Le Président Jacques Chirac. C'est Jean Lacouture qui m'a fait l'honneur de me la remettre.

En 2012, la Ligue Universelle du Bien Public m'a remis la médaille d'or de bienfaiteur de l'humanité.

Aujourd'hui, malgré toute cette importante reconnaissance portée à mes travaux sur la communication, je reste dans l'utopie, qu'un jour La Méthode ESPERE®, que je propose maintenant depuis plus de 35 ans comme une approche relationnelle et un antidote à la violence, puisse être enseignée à l'école comme une matière à part entière.

Il y avait autrefois l'instruction religieuse et morale, il y a eu l'instruction civique, nous pourrions inventer une nouvelle matière scolaire : *L'Apprentissage des Relations Humaines*, afin de donner aux enfants le maximum de moyens pour devenir des adultes de demain, capables de prendre soins de leurs besoins relationnels au lieu de « consommer des désirs ».

Dans un ouvrage que j'ai écrit spécialement pour les enseignants : « *Pour ne plus vivre sur la planète taire* » (Albin Michel 1997), je développe toute une méthodologie possible pour un apprentissage structuré à la communication et aux relations, afin de favoriser l'apprentissage de quelques règles d'hygiène relationnelle non violentes.

Je rêve qu'un jour l'école puisse devenir un lieu d'apprentissage de la communication, une oasis relationnelle où pourrait s'apprendre et se transmettre les bases pour des relations vivantes et en santé.

En tant que père vous-même et peut-être aussi grand père, quel conseil pourriez-vous donner à la génération actuelle, qui est parfois perdue face à son rôle d'éducateur ?

Les enfants sont notre part d'éternité déposée dans cette partie minuscule de l'Univers qu'on appelle la Terre.

Je souhaite leurs accorder les plus grands soins relationnels.

Je propose à chaque adulte responsable d'apprendre quelques règles d'hygiène relationnelle pour permettre aux enfants de retrouver des échanges dans lesquels les mots sont utilisés pour partager des idées différentes, des ressentis différents, des sentiments différents, des croyances différentes, des émotions différentes.

Suite page 6

EDITIONS DE L'HOMME



Suite de la page 5

Sans avoir besoin pour cela d'utiliser les mots comme des coups, comme des violences pour amoindrir, dévaloriser, soumettre l'autre....

Apprendre que Communiquer, afin de vivre des relations harmonieuses avec les autres, c'est mettre en commun, soit des différences, soit des ressemblances, à partir d'un besoin fondamental, celui d'être reconnu, d'être entendu dans ce que je dis aujourd'hui, à ce moment précis, avec ce que je suis, ce que je sais, ce que je sens. Sans que l'autre m'identifie ou m'enferme tout entier dans ce que j'exprime.

Livres ressources :



"La ferveur de vivre"
Albin Michel



"Voyage aux pays de l'amour"
Edition de l'Homme



"Le courage d'être soi"
Pocket



"Une vie à se dire"
Pocket

Etre reconnu dans mon unicité et dans ma ponctualité aussi.

J'invite les enseignants de devenir des enseignants relationnels œuvrant au-delà de la transmission d'un savoir et d'un savoir-faire, à développer des aptitudes au savoir-être, au savoir-crée et au savoir-devenir pour transmettre les bases d'une écologie relationnelle essentielle.

J'invite les parents de réapprendre à se positionner dans les fonctions parentales : maman, papa (à base de complaisance, de gratifications, de soins) et mère, père (à base d'exigences, de contraintes, de privations ou d'interdits), afin de savoir valoriser, savoir dire non, savoir se positionner face

aux attentes, en différer parfois la réalisation, savoir témoigner de la réalité, être des accompagnants susceptibles de pouvoir aider leurs enfants à se confronter aux inévitables frustrations de la réalité.

J'invite les jeunes à apprendre à s'écouter soi, afin de mieux se découvrir, de prendre soin de son authenticité, de sa propre créativité, de faire confiance à ses

Note : Jacques Salomé, atteint aujourd'hui par la maladie, a souhaité à sa manière répondre à nos questions.

Tout en respectant sa convalescence, il a pu apporter son regard éclairé sur les faits de notre quotidien.

propres capacités et ressources intérieures, pour apprendre à être partie prenante de son devenir.

Un mot pour conclure ?

J'ai appris que la Vie est une succession de miracles inouïs - je vous invite avec patience et ténacité à la vivre à pleine vie.

Et si l'on me demande : « *Comment le miracle arrive-t-il ?* », je réponds : « *En sachant l'accueillir !* ».

Merci pour vos questions stimulantes !

Renseignements :
www.j-salome.com